

Au bord du torrent qui s'élance,
Comme elles savent bien cacher
Leur pauvre nid, douce espérance,
Dans quelque fente du rocher !

Laissez aux champs les bergerettes,
Gais oisillons ;
Elles mourraient dans vos prisons coquettes,
Il leur faut le soleil, l'air libre et les sillons.

DES ESSAETS.

